

L'évangile selon Jean ^(a) Chapitres 1 à 9

Formation de disciples



Synagogue de Capernaüm

Cours biblique
Éditions Centres Bibliques
www.centrebiblique.org



L'évangile selon Jean

Introduction

Ce cours permet d'étudier l'évangile selon Jean en 21 leçons, une par chapitre, avec une leçon d'introduction. Les questions sont formulées de telle manière que les réponses puissent être basées uniquement sur l'évangile selon Jean. Des notes explicatives sont parfois ajoutées pour mieux faire saisir le sens d'une question par rapport à l'ensemble de l'enseignement de la Bible, qui est la Parole de Dieu.

La Bible (du grec « biblia », les livres) se compose de 66 livres rédigés sur plus de 15 siècles par plus de quarante auteurs inspirés de Dieu. La Bible comprend deux grandes parties, l'Ancien Testament et le Nouveau Testament.

L'Ancien Testament

L'Ancien Testament ou ancienne alliance contient 39 livres. Ils ont été écrits en hébreu, sauf quelques passages en araméen, une langue très proche de l'hébreu. On y trouve : 17 livres historiques, de la Genèse à Esther ; 5 livres poétiques, de Job au Cantique des Cantiques ; 17 livres prophétiques, d'Esaië à Malachie. L'Ancien Testament donne le récit de la création, révèle l'origine de l'homme et de son péché, raconte l'histoire du peuple juif et annonce la venue du Messie (de l'hébreu « machiah », oint, c'est-à-dire, consacré ; en grec : « Christos »).

Le Nouveau Testament

Le Nouveau Testament ou nouvelle alliance, formé de 27 livres, a été rédigé en grec courant (la koinè), une langue populaire qui s'était implantée en Palestine après la conquête d'Alexandre le Grand, trois siècles avant la venue de Jésus Christ. Le Nouveau Testament contient 4 évangiles, les Actes des Apôtres, 13 lettres ou épîtres de l'apôtre Paul, l'épître aux Hébreux, les épîtres de Jacques, Pierre, Jean et Jude (7 au total) et l'Apocalypse (littéralement la « Révélation »).

Les évangiles révèlent le Messie en la personne de Jésus Christ, le Fils de Dieu, manifesté sur la terre ; le livre des Actes des apôtres rapporte l'établissement de l'Eglise par le Saint Esprit, tout d'abord en Palestine, puis dans le monde connu du bassin méditerranéen. Dans les épîtres, la doctrine chrétienne est établie et des directives sont données pour la vie chrétienne ; dans l'Apocalypse, qui clôt le recueil des 66 livres de la Bible, tous les objectifs de Dieu sont accomplis. Ce livre prophétique nous amène au seuil de l'éternité.

Dieu a choisi de nous communiquer ses pensées par la parole écrite. Inspirée jusque dans les mots (inspiration verbale) et entièrement par le Saint Esprit, la Bible affirme sans cesse être un message donné directement de Dieu.

Les évangiles

En grec le terme « évangile » signifie la « bonne nouvelle ». Matthieu, Marc et Luc ont rédigé chacun un évangile. Ces trois évangiles révèlent chacun un aspect de la personne de Jésus Christ : Matthieu place devant nous Jésus comme le Fils de David, le Roi d'Israël ; Marc le dépeint comme serviteur parfait et Luc, comme le Fils de l'homme. Le quatrième évangile, écrit par Jean, fils de Zébédée, est un livre de vie, de lumière et d'amour. L'apôtre Jean présente Jésus comme Dieu le Fils, la Parole éternelle par laquelle tout a été créé.

L'évangile selon Jean

Le nom de l'apôtre Jean ne se trouve pas dans son évangile. Par modestie et humilité, Jean se nomme le disciple que Jésus aimait (Jean **21.20** ; voir aussi **13.23** et **19.26**). Jean était parfaitement qualifié pour écrire un évangile, car il avait suivi Jésus pendant tout le temps de son activité sur la terre. Il souffrit beaucoup pour Jésus Christ et fut exilé pendant un certain temps sur l'île de Patmos comme il le rapporte lui-même dans l'Apocalypse (Apocalypse **1.9**). Le style de l'évangile selon Jean est d'une limpide simplicité, ce qui met cet écrit inspiré à la portée de chacun. Malgré un vocabulaire limité à environ 700 mots grecs différents, cet évangile est d'une très grande profondeur. Jean, comme un miroir, reçoit la lumière divine et la reflète. Il rend inépuisables les merveilles révélées au sujet de la personne de Jésus Christ.

L'évangile selon Jean n'est pas une biographie de Jésus (dont le nom en langue hébraïque signifie l'Eternel est salut, c'est-à-dire l'Eternel est le Sauveur). Il ne contient ni le récit de la naissance de Jésus, ni sa généalogie. Jean donne de puissants arguments pour démontrer que Jésus Christ est le Fils de Dieu de toute éternité, existant au commencement de toutes choses. Envoyé par Dieu dans ce monde, il est la seule possibilité d'acquérir la vie éternelle. Jésus Christ n'est pas un homme qui s'est divinisé ou un dieu qui s'est humanisé : il est Dieu lui-même, fait homme pour le salut du monde.

Le but de l'évangile selon Jean est que « vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie par son nom » (Jean **20.31**).

L'évangile selon Jean peut être divisé comme suit :

- 1.** Prologue : La Parole éternelle incarnée dans le Fils de Dieu (**1.1-18**)
- 2.** Les témoignages de Jean-Baptiste au Fils de Dieu (**1.19-34**)
- 3.** Le Fils de Dieu manifestant sa puissance dans son service public en s'adressant à tous les hommes (**1.35 à 12.50**)
- 4.** Le Fils de Dieu montrant son amour dans son service privé en s'adressant aux disciples (chapitres **13 à 16**)
- 5.** Le Fils de Dieu s'adressant à son Père (chapitre **17**)
- 6.** Le sacrifice du Fils de Dieu (chapitres **18 et 19**)
- 7.** Les manifestations du Fils de Dieu après sa résurrection (chapitres **20 et 21**)

Prologue

La Parole éternelle incarnée dans le Fils de Dieu

- **Lire : Jean 1.1-18**

1. La Parole. La divinité de Jésus Christ (v.1-2)
2. L'œuvre du Fils de Dieu dans la création (v.3-5, 10)
3. Le témoignage de Jean-Baptiste (v.6-8)
4. Jésus Christ, la véritable lumière (v.9-13)
5. La Parole incarnée (v.14-18)

Avant d'entreprendre de répondre aux questions, lisez attentivement le texte de l'évangile qui vous est proposé. Pour la compréhension des questions, il est nécessaire de lire les références à l'évangile selon Jean. Elles sont indiquées entre parenthèses. Par exemple, l'indication Jean **3.16** renvoie au chapitre **3**, verset **16**.

Lisez aussi soigneusement le contenu des encadrés. Ces notes permettent de mieux comprendre certains termes bibliques et de mieux répondre aux questions.

Le terme « Parole » ou « Verbe » est utilisé par Jean comme un titre du Fils de Dieu, car Jésus Christ est l'expression parfaite de la pensée de Dieu. La plénitude de la divinité se manifeste dans la personne et l'œuvre du Fils de Dieu (Jean **1.3-5**, **9**, **14-18** ; **14.9-11**) car Jésus est Dieu. Le fait de se révéler aux hommes est inséparable de la nature même de Dieu. C'est par son Fils que Dieu s'exprime et fait connaître son amour, sa grâce, son salut, sa volonté et ses plans. Pour que le salut ait un sens, il faut reconnaître que l'homme est perdu depuis qu'il a désobéi à Dieu dans le jardin d'Eden. Il est incapable de se sauver par lui-même. Même Israël, le peuple de Dieu, a refusé la libération offerte par Jésus Christ, le Messie annoncé par les prophètes (v.11).

1. La Parole. La divinité de Jésus Christ (v.1-2)

Dans le premier verset, de quel commencement s'agit-il ? Du commencement du service de Jésus, du commencement de la création ou du commencement absolu de toutes choses ? Voir aussi Jean **8.58**.

-
- De quelle essence (ce qui constitue la nature d'un être) est la Parole ? (v.1)

-
- La Parole (ou le Verbe) est Dieu dans son essence. Quelle expression montre que la Parole est distincte de Dieu comme personne ? (v.1)

2. L'œuvre du Fils de Dieu dans la création (v.3-5, 10)

Au commencement Dieu créa les cieux et la terre (Genèse 1.1). Ils n'ont pas surgi par hasard.

- Qui a créé tout ce qui existe (le monde, l'univers) ? (v.3 et 10, voir aussi Colossiens 1.16)

3. Le témoignage de Jean-Baptiste (v.6-8)

Jean-Baptiste (v.26), un prophète, ne doit pas être confondu avec l'apôtre Jean, l'auteur de l'évangile. Annoncé d'abord par le prophète Esaïe, puis par le prophète Malachie dans l'Ancien Testament, Jean-Baptiste fut envoyé par Dieu pour préparer le chemin du Messie (Esaïe 40). Jésus Christ est la lumière qui brille dans les ténèbres. Dans le domaine spirituel, les ténèbres ne représentent pas l'absence de lumière, mais tout ce qui s'oppose à Dieu.

- Quelle était la mission de Jean-Baptiste ? (v.6-7)

4. Jésus Christ, la véritable lumière (v.9-13)

Les expressions utilisées dans le v.13 signifient qu'être enfant de Dieu (dans le sens de devenir enfant de Dieu) n'est pas une question de race ou d'hérédité (le « sang »), ou le produit d'un désir instinctif (« la volonté de la chair »), ou encore le résultat d'une initiative de l'homme (« la volonté de l'homme »). C'est Dieu lui-même qui fait naître les hommes à la vie nouvelle, une vie divine, sans distinction de classe ni de race.

- A quoi reconnaît-on la véritable lumière ? (v.9)

- Quel est le droit de ceux qui reçoivent Jésus Christ ? (v.12)

- Comment devient-on un enfant de Dieu ? (v.12)

5. La Parole incarnée (v.14-18)

Dieu avait établi sa présence glorieuse d'abord dans le « lieu très-saint » du tabernacle, ensuite dans celui du temple à Jérusalem (Exode 40.34-35 ; 1 Rois 8.10-11). Mais les hommes ne pouvaient pénétrer dans le lieu très-saint sans mourir. Dans la personne de son saint Fils, Dieu est venu habiter au milieu des hommes. Jésus a été sur la terre l'homme le plus accessible de tous les hommes.

L'expression « Fils unique » n'indique pas que Christ est devenu Fils et seul Fils de Dieu en s'incarnant ou qu'il aurait été « engendré » à un moment donné avant la création du monde. L'expression signifie qu'il est nécessairement et éternellement le Fils dans une éternelle union avec le Père, car il est distinct de tout ce qui a été créé.

Jean s'applique à souligner la gloire de la préexistence du Fils de Dieu. Sans cesser d'exister comme Fils de Dieu, il devint homme, il s'incarna (« la Parole devint chair »). Il ne s'agit pas de la venue à l'existence du Fils de Dieu, car il est éternel, mais d'une nouvelle manière d'exister pour Lui.

- Que signifie (voir l'Introduction au cours) :
 - a) le nom Jésus :
 - b) le nom de Christ :
- Quelle était la gloire de la Parole (Jésus Christ, le Fils de Dieu) en s'incarnant ? (v.14)
.....
.....
- Qu'apporta Jésus Christ en venant dans le monde ? (v.17)

Dans l'Ancien Testament il est dit que l'homme ne peut voir Dieu et vivre (Exode **33.20**).

- Comment Dieu, invisible, a-t-il pu se faire connaître aux hommes ? (v.14 et 18)
-

La préexistence du Fils de Dieu est affirmée à plusieurs reprises dans l'évangile selon Jean.

- Quelle expression montre que le Fils unique existe de toute éternité ? (v.18, voir aussi v.1 et 14)

Notes explicatives

Gloire : La gloire est le rayonnement de l'être de Dieu, sa perfection manifestée dans la personne de son Fils (amour, lumière, grâce, bonté, etc.).

Grâce : La grâce est la pure bonté du Dieu qui aime le pécheur et désire, non pas sa mort, mais sa conversion et sa vie.

Parole : Le titre « Parole » ou « Verbe » (en grec logos, un mot du genre masculin) signifie l'expression parfaite de la pensée de Dieu. Ce titre n'est utilisé que dans les écrits de Jean :

Dans son évangile : « la Parole » (Jean **1.1, 14**)

Dans ses épîtres : « la Parole de la vie » (1 Jean **1.1**)

Dans l'Apocalypse : « la Parole de Dieu » (Apocalypse **19.13**)

Tabernacle : Le tabernacle (une tente) était un sanctuaire mobile qui permettait à Dieu d'habiter au milieu du peuple d'Israël et de donner aux hommes pécheurs un moyen de s'approcher de Lui par des sacrifices d'animaux. Moïse l'a construit d'après le modèle

que Dieu lui montra sur la montagne de Sinai (Exode 25.40). Le tabernacle accompagna le peuple pendant la traversée du désert. Dans le pays d'Israël, il fut remplacé par un temple que Salomon construisit à Jérusalem (1 Rois 5 à 7).

Vie : En parlant de la vie, Jean ne pensait pas à la vie biologique, mais à la vie spirituelle et éternelle, communiquée par le Fils de Dieu qui est la « résurrection et la vie » (Jean 11.25), le Dieu véritable et la vie éternelle (1 Jean 5.20).

Leçon 1

Les témoignages de Jean-Baptiste rendus au Fils de Dieu

- Lire : Jean 1.19-52

Le Fils de Dieu

1. Les témoignages de Jean-Baptiste (v.19-36)
2. Les premiers disciples (v.37-52)

Avant d'entreprendre de répondre aux questions posées, lisez attentivement le texte de l'évangile qui vous est proposé. Demandez à Dieu de vous aider à comprendre ce qu'il veut vous dire. Pour une bonne compréhension des questions, il est indispensable de lire les références à l'évangile de Jean indiquées entre parenthèses.

1. Les témoignages de Jean-Baptiste (v.19-36)

Jean-Baptiste, né 6 mois avant Jésus, lui était apparenté (Luc 1.36). Jean-Baptiste dit pourtant qu'il ne connaissait pas Jésus (Jean 1.31). Cela signifie qu'il ne connaissait pas Jésus comme l'Agneau de Dieu avant que celui-ci commence son ministère. Bien que Jean-Baptiste n'ait fait aucun miracle (Jean 10.41), il est le plus grand des prophètes, car il a eu le privilège de préparer le chemin du Seigneur dans le cœur du peuple juif et de révéler le Messie (Luc 7.28). Il prêchait et baptisait d'eau. On pense que Jean exerça son ministère pendant une courte période (peut-être une année). Hérode le Tétrarque emprisonna Jean-Baptiste et le fit décapiter à la demande de la fille d'Hérodiade à qui il avait promis jusqu'à la moitié de son royaume (Marc 6.25). Cet Hérode était fils d'Hérode le Grand qui fit massacrer tous les petits enfants de Bethléhem à la naissance de Jésus.

a) Témoignage de Jean-Baptiste auprès des sacrificateurs et des lévites (v.19-28)

Jean-Baptiste n'était qu'une voix (v.23). Il ne menait pas son action pour son propre compte. Il était un porte-parole et non un interprète. Depuis le prophète Malachie, aucun prophète ne s'était plus levé en Israël. Par son apparition soudaine quatre siècles après Malachie, on comprend que Jean-Baptiste intriguait les Juifs, en particulier les sacrificateurs et les lévites, et captivait leur attention (Luc 3.15).

- Quelle était la triple mission de Jean-Baptiste ? (v.7, 23 et 26)

- a)
- b)
- c)

- Qu'était Jean-Baptiste quand il rendait témoignage ? (v.23)

b) Témoignage de Jean-Baptiste à l'Agneau de Dieu (v.29-31)

Les Hébreux avaient été épargnés de la mort quand Dieu jugea l'Egypte, parce qu'ils avaient mis le sang d'un agneau sur l'encadrement des portes de leurs maisons lors de la première Pâque (Exode **12**). Cet agneau sacrifié préfigurait le véritable Agneau de Dieu qui ôterait le péché du monde. Plusieurs siècles après la première Pâque, le prophète Esaïe annonça à son tour la venue du véritable Agneau qui porterait nos douleurs à notre place (Esaïe **53**).

- Quel était le rôle de l'Agneau de Dieu ? (v.29)

- A qui l'Agneau devait-il se faire connaître ? (v.31)

- Comment comprendre que le successeur de Jean-Baptiste (le Messie, le Christ) était en fait son prédécesseur ? (v.15 et 30)

c) Témoignage de Jean-Baptiste au Fils de Dieu (v.32-36)

Dans la révélation du Nouveau Testament, le seul vrai Dieu, le Dieu unique se révèle à nous sous les trois Personnes du Père, du Fils et du Saint Esprit. Chacune de ces Personnes porte le nom de Dieu. Elles sont de même essence, égales en puissance et en gloire. Nous ne pouvons expliquer que la Divinité soit trois Personnes distinctes (et cependant une), pas plus que nous ne pouvons comprendre que les trois éléments distincts de l'homme, l'esprit, l'âme et le corps, forment un seul être.

- Quel est le signe qu'a vu Jean-Baptiste attestant que Jésus est le Fils de Dieu ? (v.32-34)

2. Les premiers disciples (v.37-52).

Nous entrons dans une nouvelle section de l'évangile selon Jean qui va jusqu'à la fin du chapitre **12**. Dans cette partie de son ministère, le Fils de Dieu rend visible sa puissance dans son activité en s'adressant à tous les hommes.

Jésus trouve ses premiers disciples en Galilée, une région au nord de la Palestine. Les Galiléens étaient méprisés par les Juifs habitant en Judée, au sud de la Palestine, là où se trouvait Jérusalem, capitale du pays.

- Quel est l'un des résultats du témoignage de Jean-Baptiste ? (v.37)
-
- Par qui les personnes suivantes sont-elles entrées en contact avec Jésus ?
 - Pierre
 - Nathanaël
- Quel est le témoignage rendu à Jésus par :
 - André :
 - Philippe :
 - Nathanaël :
- Quel titre Jésus se donne-t-il ? (v.52)
- Quelles sont les déclarations démontrant la divinité de Jésus Christ dans le premier chapitre de l'évangile selon Jean ?
 - (v.14) :
 - (v.33 et 34) :
 - (v.49 et 50) :
- Notez les références de Jean 1 aux différents titres de Jésus, le Fils de Dieu :

Parole (ou Verbe) : v.....	Créateur : v.....
Lumière : v.....	Fils unique : v.....
Messie : v.....	Fils de l'homme : v.....
Dieu : v.....	Vie : v.....
Fils de Dieu : v.....	Agneau de Dieu : v.....
Roi d'Israël : v.....	

Notes explicatives

Sacrificateurs (ou prêtres) (v.19) : Tout le peuple juif avait été appelé par Dieu à être un peuple de sacrificateurs (Exode **19.6**). A cause de la désobéissance du peuple, Aaron, le frère de Moïse, et ses fils furent désignés pour le sacerdoce, déclaré héréditaire et réservé à la famille d'Aaron (Exode **40.12-15**). Tous les enfants de Dieu (le peuple de Dieu aujourd'hui) sont maintenant des sacrificateurs pour offrir à Dieu des sacrifices spirituels, agréables à Dieu par Jésus Christ (1 Pierre **2.5-10**).

Lévites (v.19) : Descendants de Lévi, l'un des douze fils de Jacob. Auxiliaires des sacrificateurs, ils avaient la charge du service du tabernacle (Nombres 1.47-54), puis du temple à Jérusalem.

Pharisiens (v.24) : Ils étaient l'un des trois partis juifs, les deux autres étant les sadducéens et les esséniens. Leur nom (« les séparés ») vient de leur manière de vivre différente de la population juive en général. Ils apparurent comme un parti distinct dans la seconde moitié du 2ème siècle avant J.C., par réaction contre l'attirance de certains Juifs pour les coutumes grecques. Ils dominèrent la vie religieuse juive. Du temps de Jésus, leur piété était formaliste. Ils attachaient la plus grande importance aux plus petits détails de la loi de Moïse et en négligeaient les éléments essentiels. Ils s'arrogeaient une autorité que Dieu ne leur avait pas donnée. Jésus dénonça leur orgueil (Matthieu 23.1-36). Il y eut cependant parmi eux des hommes sincères, comme Nicodème (Jean 3.1 ; 7.46-51).

Baptiser (v.26) : Le mot signifie plonger ou baigner. Ce terme était utilisé par les Grecs, par exemple, pour le procédé de teinture des tissus, ou pour transvaser de l'eau à l'aide d'un récipient.

Le péché du monde (v.29) : « L'Agneau de Dieu ôte le péché du monde ». Cela ne signifie pas que chacun sera sauvé. La prédication de Jean-Baptiste quant au jugement à venir exclut cette pensée (Matthieu 3.10-12). Le salut est pour tous, mais seuls ceux qui croient sont sauvés (Romains 3.22).

Agneau (v.29) : La Pâque préfigure Christ s'offrant pour être notre rédempteur. Lors de l'institution de la Pâque (Exode 12), l'agneau devait être sacrifié et mangé par l'Israélite. Il ne devait avoir aucun défaut. Son sang mis sur l'encadrement des portes des maisons constituait l'unique protection contre l'exterminateur. Le croyant est sauvé par le sang de l'Agneau sacrifié. L'expression « Agneau » implique l'idée de souffrance (Esaïe 53). C'est l'emblème du sacrifice et de l'innocence. La déclaration de Jean-Baptiste : « Voilà l'agneau de Dieu qui ôte le péché du monde » est l'aboutissement de révélations progressives que Dieu donna à ses prophètes. Jean-Baptiste se souvenait sans aucun doute des paroles du prophète Jérémie : « Et moi j'étais comme un agneau familier qui est mené à la tuerie » (Jérémie 11.19) qui les avait lui-même empruntées au prophète Esaïe : « Il a été amené comme un agneau à la boucherie » (Esaïe 53.7), qui, à son tour, regardait à l'agneau pascal (Exode 12). Cette chaîne de références à l'agneau commence avec la question qu'Isaac posa à son père Abraham quand ils se dirigeaient vers la montagne du sacrifice : « Où est l'agneau pour l'holocauste ? » (Genèse 22.7). On peut même la faire remonter à l'aube de l'humanité lorsqu'Abel, le fils d'Adam et d'Eve, apporta des premiers-nés de son troupeau en sacrifice pour le péché (Genèse 4.3-7).

Colombe (v.32) : La colombe symbolise le Saint Esprit par son caractère de pureté et de douceur. L'Israélite, trop pauvre pour offrir un agneau, apportait deux pigeons, l'un pour le sacrifice pour le péché, l'autre pour l'holocauste (Lévitique 5.7).

Figuier (v.51) : Dans la Bible, le peuple d'Israël est symbolisé par trois plantes : Le figuier (Marc 11.12-14), l'olivier (Romains 11.17, 24) et la vigne (Esaïe 5.1).

Holocauste : Littéralement : Sacrifice brûlé complètement. Par ce sacrifice offert à Dieu sous la loi, l'adorateur était agréé (voir Lévitique 1.1-17). Il symbolise l'offrande de Jésus Christ à Dieu sur la croix.

Leçon 2

Le Fils de Dieu manifestant sa puissance dans son service public en s'adressant à tous les hommes

• Lire : Jean 2.1-25

Le commencement du ministère de Jésus

1. Les noces de Cana en Galilée. Premier miracle (signe) de Jésus (v.1-11)
2. Première Pâque et première purification du temple à Jérusalem (v.12-22)
3. La toute-connaissance de Jésus (v.23-25)

Avant d'entreprendre de répondre aux questions posées, lisez attentivement le chapitre proposé. Tous les mots de la Parole de Dieu sont importants. Demandez à Dieu de vous aider à comprendre ce qu'Il veut vous dire par la Bible.

Dans l'évangile selon Jean, sept miracles de Jésus sont rapportés avant sa mort à Jérusalem :

- L'eau changée en vin à Cana (**2.1-11**)
- La guérison du fils de l'officier royal à Capernaüm (**4.46-54**)
- La guérison du paralytique au réservoir d'eau appelé Béthesda à Jérusalem (**5.1-9**)
- La multiplication des pains près du lac de Tibériade en Galilée (**6.5-13**)
- La marche de Jésus sur les eaux du lac de Tibériade (**6.19-21**)
- La guérison de l'aveugle-né à Jérusalem (**9.1-7**)
- La résurrection de Lazare à Béthanie près de Jérusalem (**11.1-44**)

Dans l'évangile selon Jean, les miracles sont appelés des signes (sêmeion en grec). Ils servent de preuves aux paroles de Jésus et authentifient son autorité divine. Les miracles (les signes) ne sont ni la source, ni le fondement de la foi. Seule la parole de Dieu engendre la foi qui sauve (Jean **5.24**, Romains **10.17**). Une foi fondée sur les miracles est fragile et passagère (Jean **2.23-25**).

Notez que l'essentiel des religions pratiquées par les hommes ne serait pas modifié si on éliminait les miracles de leurs écrits. Il en est tout autrement du christianisme. Sans les miracles, Jésus ne serait qu'un rêveur ou un imposteur, car il n'aurait jamais été capable de démontrer que ce qu'il disait était vrai.

1. Les noces de Cana en Galilée. Premier miracle (signe) de Jésus (v.1-11)

Jésus ne refuse pas de participer à une noce avec ses disciples. Comment aurait-il pu le faire, puisque le mariage entre un homme et une femme a été institué par Dieu, dès la création de l'être humain (Genèse **2.21-25**) ?

Dans la Bible, le vin est un symbole de la joie (Psaume **104.15**). Aux noces de Cana, Jésus n'enlève pas la joie, mais il donne la vraie joie.

A Cana, Jésus marque une certaine distance entre lui et sa mère. Il dit à Marie : « Qu'ai-je affaire avec toi, femme ? Mon heure n'est pas encore venue » (v.4). Comme Fils de Dieu,

Jésus montre que son œuvre est libre des attentes de sa propre mère. Ne faisant que la volonté de son Père, il ne pouvait agir sous la pression d'autrui, même de sa propre mère.

- Quelle est l'heure (le moment) dont Jésus parle au v.4 ? Voir les sept mentions de l'heure du Seigneur dans cet évangile : (2.4 ; 7.30 ; 8.20 ; 12.23 ; 12.27 ; 13.1 ; 17.1)

.....

- Pour quelle raison Jésus prend-il de la distance par rapport à sa propre mère ? (v.4) .

.....

.....

- Comment Jésus manifeste-t-il sa gloire et sa toute-puissance sur l'univers physique (la matière) ?

.....

- Quel est le résultat du miracle (signe) de l'eau transformée en vin ? (v.11)

.....

Us et coutumes

Noces : Du temps de Jésus, les noces se célébraient pendant plusieurs jours. Souvent on invitait tout le village. Refuser une invitation à un mariage équivalait à une insulte. Ne plus avoir de vin pour les invités était plus qu'embarrassant, car cela contrevenait aux règles de l'hospitalité.

Bassins pour la purification (v.6) : Ces bassins étaient utilisés pour le lavage cérémoniel des Juifs. Les Juifs se rendaient symboliquement impurs en touchant les objets courants de la vie quotidienne. Avant de manger, ils se lavaient les mains pour se purifier de toute souillure morale. Mais Jésus montre, dans un autre évangile, que ce qui souille l'homme en réalité, ce n'est pas ce qui entre en lui, mais ce qui sort de lui en mauvaises paroles (Marc 7.18-23).

2. Première Pâque et première purification du temple à Jérusalem (v.12-22)

A la fête de la Pâque, les Juifs célébraient la délivrance du peuple de Dieu de l'esclavage du pays d'Egypte. Ils devaient sacrifier un agneau par famille (Exode 12.1-13). Chaque Juif mâle devait se rendre à Jérusalem pour la Pâque (Deutéronome 16.16). Cette fête durait une semaine avec celle des pains sans levain qui la suivait.

Du temps de Jésus, la fête de Pâque avait dégénéré et donnait lieu à un trafic éhonté dans la cour du temple. L'impôt du temple devait être payé en monnaie locale à un taux surfait. Les agneaux du sacrifice apportés par les pèlerins étaient rejetés par les chefs religieux sous prétexte d'imperfections afin de vendre leurs propres animaux à des prix exorbitants. La maison de Dieu qui aurait dû être une maison de prière était devenue un repaire de voleurs.

Dans Jean **2**, il s'agit de la première purification du temple. La seconde, opérée environ trois ans plus tard, est rapportée dans les autres évangiles (Matthieu **21.12-17** ; Marc **11.15-19** ; Luc **19.45-48**).

Notez la différence entre la rage incontrôlée des hommes et la juste indignation de Jésus (v.15). Il exerçait son autorité qu'il détenait de Dieu parce qu'il est Fils de Dieu. Comme citoyens, il ne nous appartient pas d'agir de la même manière. Les juges sont là pour rendre la justice.

Note historique

Le temple : Le temple avait été construit à Jérusalem par le roi Salomon, le fils du roi David, en 949 avant J.C. Conformément aux prophéties de Jérémie et d'autres prophètes, les Babyloniens pillèrent le temple, l'incendièrent et déportèrent les Juifs à cause de leur désobéissance à Dieu. Après la déportation qui dura 70 ans, Cyrus, roi de Perse, permit aux Juifs de revenir en Palestine et de reconstruire le temple. Commencé en 537 avant J.C., deux ans après le retour de l'exil, la restauration du temple fut achevée en 515. Il n'avait plus la gloire du premier. Hérode le Grand, qui régnait en Palestine quand Jésus naquit, l'embellit. La restauration continua après la mort d'Hérode. Quand Jésus commença son ministère à l'âge d'environ 30 ans, les Juifs avaient déjà travaillé 46 ans à agrandir le temple qui comprenait le sanctuaire proprement dit et les cours. En parlant de son corps comme un temple, Jésus utilise le mot qui correspond au sanctuaire, à la maison même, habitation de la Divinité (Jean **2.19**).

- En quoi l'honneur de Dieu était-il bafoué dans la cour du temple ? (v.16)
.....
.....
- Comment Jésus venge-t-il l'honneur de son Père en agissant contre les profanateurs du temple ? (v.15)
.....
.....
- Comment Jésus affirme-t-il qu'il est le Fils de Dieu ? (v.16)
.....
.....
- Jésus n'a pas seulement prédit sa mort, mais aussi sa résurrection. En quels termes le fait-il et quelle image emploie-t-il ? (v.19-22)
.....
.....
- Quand les disciples de Jésus ont-ils vraiment cru à ses paroles et à l'Écriture ? (v.22)
.....

3. La toute-connaissance de Jésus (v.23-25)

On confond souvent croyance et foi. La croyance est l'adhésion par la pensée aux faits historiques rapportés par la Bible. La foi est une adhésion totale par la pensée et par le cœur à la Parole de Dieu et à ses promesses. Elle est l'œuvre du Saint Esprit (Jean 3.3).

- Qui seul peut pénétrer les pensées intimes de l'homme ?
- Les miracles peuvent-ils provoquer une foi véritable ?
-
- Qu'est-ce qui est dans le cœur de l'homme ?
-
- Sur quoi est basée la véritable foi ? (voir Jean 1.12, 50)
-

Leçon 3

Le Fils de Dieu manifestant sa puissance dans son service public en s'adressant à tous les hommes (suite)

- Lire : Jean 3.1-36

Comment naître de nouveau ?

1. Rencontre de Jésus avec Nicodème : la nouvelle naissance (v.1-21)
2. Nouveau témoignage de Jean-Baptiste à la personne de Jésus (v.22-35)

1. Rencontre de Jésus avec Nicodème : la nouvelle naissance (v.1-21)

Nicodème, un docteur (enseignant) de la loi probablement membre du sanhédrin (tribunal juif), est certainement un pharisien sincère (voir Jean 7.50-51). Il veut se rendre compte par lui-même qui est Jésus pour faire la part des faits et des rumeurs. Comme Nicodème, nous devons venir à Jésus personnellement. Jésus n'a jamais refusé une audience. Peut-être effrayé par ce que penseraient les pharisiens de sa démarche, Nicodème vient de nuit.

De même que nous venons au monde par la naissance physique, nous entrons dans le royaume de Dieu par la nouvelle naissance. La nouvelle naissance est l'acte par lequel Dieu régénère l'homme. La nouvelle naissance est incontournable pour qui veut entrer dans le royaume de Dieu : c'est une nécessité absolue. Nicodème était instruit dans les Ecritures. Mais la connaissance n'est pas le salut. Il ignorait l'ABC des choses spirituelles et ne savait pas qu'un grand prophète avait déjà parlé de la naissance spirituelle dans l'Ancien Testament, et ceci en termes très simples (Ezéchiel 36.25-27).

L'eau est un symbole de la parole de Dieu (Tite 3.5), car nous sommes régénérés par la vivante et permanente parole de Dieu (1 Pierre 1.23). Nous sommes « engendrés dans le Christ Jésus par l'évangile » (1 Corinthiens 4.15), « engendrés par la parole de la vérité » (Jacques 1.18). L'eau est l'instrument de la nouvelle naissance et l'Esprit en est l'agent (« né d'eau et de l'Esprit », v.5). Etre né d'eau ne peut donc pas se rapporter au baptême d'eau.

La vie éternelle n'est pas une espérance pour l'avenir, mais une réalité présente pour quiconque croit en Jésus Christ. Elle n'est pas une amélioration ou même une extension de notre vie terrestre, souvent misérable, mais une vie entièrement nouvelle, dont l'origine est tout simplement divine. Nous recevons la vie éternelle si nous croyons ce que Jésus dit. Croire n'est pas simplement une adhésion intellectuelle aux paroles de Jésus, ou même l'acceptation que Jésus est Dieu. Croire est un acte du cœur et de la volonté en reconnaissant que nous sommes pécheurs et que Jésus seul, le Fils de Dieu, peut nous sauver.

- Quelle est la condition indispensable pour naître de nouveau ? (v.5)
.....
- Pour quelle raison les hommes ne connaissent-ils pas les choses de Dieu ? (v.11)
.....
- Qui peut avoir part à la nouvelle naissance ? (v.16)
.....
- Pourquoi le Fils unique a-t-il été donné ? (v.16)
.....
- Le don est à la mesure du Donateur. Que reçoit-on par la nouvelle naissance ? (v.16)
.....
.....
- Que doit-on faire pour naître de nouveau, c'est-à-dire pour avoir la vie éternelle ? (v.15-16)
.....
- Quel verset de ce chapitre résume l'essentiel du message de l'évangile ? Copiez-le :...
.....
.....

Beaucoup de personnes ne veulent pas que leur vie soit mise à nu. Elles se cachent de Dieu qui, pourtant, connaît tout. Ce n'est pas en niant nos péchés que nous sauverons notre vie.

- Quelle est la condition de l'homme qui n'est pas né de nouveau ? (v.18)

Notes explicatives

Le royaume de Dieu (v.3) : Le royaume de Dieu est la sphère d'activité dans laquelle Dieu gouverne. Il n'a pas un caractère national ou ethnique. Il est personnel. On ne peut y entrer que par la nouvelle naissance. Sa portée est avant tout morale, car « le royaume de Dieu n'est ni manger, ni boire, mais justice et paix, et joie dans l'Esprit Saint » (Romains **14.17**). Tout croyant est sujet d'un tel royaume.

La chair (v.6) : La chair est tout ce que nous sommes par nature en dehors de Dieu et de Jésus Christ. La chair est dépourvue de toute capacité spirituelle. Par conséquent, l'homme ne peut se sauver lui-même par ses propres moyens (voir Jean **1.13**).

Etre élevé (v.14) : Quand Jésus affirmait qu'il devait être élevé, il parlait avant tout de sa crucifixion (voir Jean **8.28 ; 12.32 et 33**). Quarante jours après sa résurrection, Jésus a été élevé dans le ciel (Actes **1.3, 9**). Il s'agit là de sa glorification par Dieu, le Père.

Serpent d'airain (v.14) : Le peuple d'Israël s'impacienta dans sa marche à travers le désert et parla contre Dieu et contre Moïse. La faute était si grave que Dieu envoya en jugement des serpents qui mordaient les Hébreux. A la demande du peuple qui reconnut son péché, Moïse pria l'Eternel pour qu'il soit délivré de ce fléau. Dieu écouta la prière de Moïse et lui donna l'ordre de placer un serpent d'airain sur une perche. Quiconque regardait vers le serpent après avoir été mordu (le regard de la foi), conservait la vie (Nombres **21.4-9**). Ce serpent d'airain préfigurait Jésus Christ, qui a été « fait péché pour nous » (2 Corinthiens **5.21**). Il a porté notre jugement sur la croix et a entièrement payé le prix de notre dette envers Dieu.

2. Nouveau témoignage de Jean-Baptiste à la personne de Jésus (v.22-35)

Jésus ne baptisait pas d'eau lui-même, car il devait baptiser du Saint Esprit (Matthieu **3.11**). Ce sont ses disciples qui baptisaient (Jean **4.2**). Comme Jean-Baptiste, ils administraient le baptême d'eau en signe de repentance. Le baptême de l'Esprit Saint n'eut lieu qu'à la Pentecôte (Actes **1.5 ; 2.1-4**).

Une discussion éclate entre les disciples de Jean-Baptiste et un Juif au sujet de la purification (opérée en image par l'eau du baptême). Vraisemblablement, ce Juif venait s'enquérir de différences qui, dans sa façon de penser, pouvaient exister entre le baptême de Jean et celui des disciples de Jésus, car Jésus faisait plus de disciples que Jean (Jean **4.1**). Remarquons que Jésus n'arrachait pas ses disciples à Jean-Baptiste. En fait, il les recevait. Jean-Baptiste n'en prend pas ombrage. Bien au contraire. Il se réjouit de la « popularité » de Jésus puisqu'il était venu préparer le chemin du Messie. Il laisse toute la place à Jésus (v.30) qui seul peut communiquer la vie éternelle.

Toute la vie spirituelle dépend de la réponse à une question : « Qui est Jésus Christ » ? Si quelqu'un pense que Jésus n'est qu'un prophète ou un maître à penser, il doit nécessairement rejeter son enseignement, car Jésus a déclaré être le Fils de Dieu (Jean **9.36-37 ; 10.36**).

● Comment Jean-Baptiste envisage-t-il sa position devant le Fils de Dieu ? (v.30 ; voir aussi **1.27, 30**)

● Qui est l'ami de l'époux ? (v.29)

-
- Qui est l'époux ?
 - Sur la base de quel verset peut-on affirmer que la vie éternelle n'est pas seulement une espérance pour l'avenir, mais une réalité présente ? Citez le verset et donnez la référence.
 - Comment pouvons-nous être certains d'être sauvés sur cette terre et pour l'éternité ?
 - Quelle est la condition de l'homme qui désobéit (ou ne croit) pas au Fils de Dieu ?
 - En quoi consiste la suprématie du Fils de Dieu ? (v.35)
-

Notes explicatives

Le baptême (v.23) : Dans le Nouveau Testament, le baptême d'eau fut introduit par le ministère de Jean-Baptiste qui pratiquait le baptême de repentance en rémission des péchés. Jésus ne baptisait pas lui-même, mais ses disciples (4.2). Ceux-ci confirmaient par cette pratique la vérité que Jean-Baptiste proclamait. Le baptême d'eau chrétien enseigné par Jésus et administré au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit (Matthieu 28.19) a une autre signification : il est le témoignage qu'un chrétien est né de nouveau, qu'il est passé de la mort à la vie. Cette vérité est développée par l'apôtre Paul, en particulier dans l'épître aux Romains, qui montre que le baptême est le signe que nous sommes morts avec Christ (Romains 6.4 et 5).

La colère de Dieu (v.36) : La colère de Dieu est la sainte indignation de Dieu contre le péché. La sainteté de Dieu ne peut tolérer le péché de l'homme. La Bible nous enseigne que le péché est si grave aux yeux de Dieu, qu'Il le considère comme une rébellion contre sa propre personne. Les hommes et les femmes portent l'entière responsabilité de leurs actes. Ils sont coupables devant Dieu et passibles de sévères sanctions, car Dieu est saint et le péché est incompatible avec sa sainteté. La colère de Dieu est pure, maîtrisée et exempte de tout ce qui entache la colère humaine. Elle ne diminue en rien son amour (v.16).

Us et coutumes

Mariage (v.28) : La coutume juive voulait que le père de l'époux choisisse un ami qui aille préparer la fiancée pour son fils. L'ami de l'époux réglait les questions préliminaires relatives au mariage et la dot à payer au père de la jeune fille par son futur mari. Il transmettait aux fiancés leurs messages réciproques, car l'usage ne leur permettait pas de se voir avant le mariage. Il organisait la fête des noces et la présidait. Quand venait le

jour des noces, l'époux allait de nuit chercher l'épouse et l'ami se tenait devant eux pour annoncer à tout le village que le couple venait pour les réjouissances. Bien que le rôle d'ami de l'époux ait été honorable, il était éphémère. Jean-Baptiste se définit comme jouant ce rôle. Il n'en ambitionnait pas d'autre.

Leçon 4

Le Fils de Dieu manifestant sa puissance dans son service public en s'adressant à tous les hommes (suite)

- **Lire : Jean 4.1-54**

Comment adorer Dieu ?

1. Le don de Dieu (v.1-19)
2. Comment adorer ? (v.20-27)
3. L'accueil des Samaritains (v.28-42)
4. L'accueil des Galiléens (v.43-45)
5. Second miracle (signe) de Jésus : la guérison du fils de l'officier royal (v.46-54)

Jésus quitte la Judée, où ses disciples étaient pourtant plus nombreux que ceux de Jean-Baptiste, pour se rendre en Galilée, une région méprisée des Juifs. Les voies de Dieu sont souvent contraires à la logique humaine. Sur le chemin passant par la Samarie (que les Juifs évitaient à tout prix parce qu'ils détestaient les Samaritains), Jésus rencontre une Samaritaine. Dans cette rencontre, toutes les conventions juives sont pour ainsi dire brisées. Au lieu de répondre à la curiosité de cette femme, Jésus répond aux besoins les plus profonds de son âme en développant un seul thème : celui de la soif spirituelle. Jésus veut susciter la foi, et non une simple curiosité. Il ne demande l'eau du puits à la Samaritaine que pour lui donner l'eau de la vie. Comme avec Nicodème (Jean **3**), Jésus a un entretien particulier sur la vie éternelle avec cette femme. Il lui révèle quel le service le plus élevé des croyants est adorer le Père en esprit et en vérité.

Ce chapitre est un chapitre de contrastes. Jésus, un Juif, rencontre une femme, une Samaritaine. Les Juifs adoraient Dieu ; les Samaritains ne savaient pas à qui ils rendaient culte. Ils attendaient un Messie (auquel ils n'avaient pas droit). Grâce au témoignage de cette femme, ils rencontrent le Sauveur du monde. Les Samaritains croient les paroles de Jésus ; les Galiléens croient parce qu'ils ont vu des miracles. Chez les premiers, la foi est réelle ; chez les seconds, elle n'est que superficielle.

1. Le don de Dieu (v.1-19)

Nous avons vu dans les leçons précédentes que la vie a été manifestée (Jean **1.5**), qu'elle peut être obtenue (Jean **3.15**). Dans ce chapitre, Jésus montre que la vie éternelle doit être possédée (v.14).

Cette section décrit la rencontre de deux êtres isolés : le Christ, isolé par l'incrédulité du peuple ; la Samaritaine, par la misère morale et la honte. Quelqu'un a dit : « Il n'y a pas de douleur intérieure plus vive que celle d'un cœur isolé ».

Jésus, Parole incarnée (Jean 1.14), était sur cette terre parfaitement Dieu et parfaitement homme. Le mystère de l'union parfaite de la divinité et de l'humanité en Jésus Christ est insondable. L'apôtre Paul dit : « Le mystère de la piété est grand : Dieu a été manifesté en chair » (1 Timothée 3.16). Dans l'évangile selon Jean, où la divinité de Christ est si parfaitement exposée, son humanité est pleinement soulignée.

- En quoi voyons-nous que Jésus, l'Homme parfait, a fait l'expérience des limitations physiques que connaissent tous les hommes ? (v.6)

- Les Juifs et les Samaritains étaient ennemis. Pourquoi fallait-il que Jésus, un Juif, doive passer par la Samarie pour se rendre de Judée en Galilée ?

- Le travail pastoral doit souvent s'accomplir dans le privé, loin des oreilles indiscretes. Comment savons-nous que Jésus parla en privé à la Samaritaine ? (v.8 et 27)

- Dieu n'est plus un Dieu qui exige comme du temps de la loi, mais un Dieu qui donne. Le don de Dieu est à la mesure du Donateur. Quel est le don de Dieu dont Jésus parle à la Samaritaine ? (v.10)

- Qu'apporte aux hommes l'eau que Jésus donne ? (v.14).....

- De quoi souffrait moralement et spirituellement la Samaritaine ?

Il y a essentiellement deux révélations dans le christianisme : la première révèle qui est Dieu, la seconde montre ce qu'est l'homme. Personne ne se connaît réellement jusqu'à ce qu'il soit en présence de Christ. Jésus parle à l'intelligence (v.10), au cœur (v.13-14) et à la conscience de la Samaritaine (v.16).

- Par quoi la Samaritaine est-elle finalement touchée ?

Notes explicatives

L'eau vive : La fontaine (v.6) signifie une source jaillissant dans un puits profond (par exemple, un puits artésien). L'eau vive (v.11) est cette eau qui coule d'une source par opposition à l'eau de pluie recueillie dans les citernes et qui devient rapidement

saumâtre. L'eau vive est une image spirituelle de la vie éternelle (v.13 et 14) qui est communiquée par le Saint Esprit (7.37-39). Dans ce monde, les jouissances de la terre sont incapables de satisfaire l'homme. La soif du cœur renaît aussitôt. Christ seul peut éteindre cette soif pour toujours.

La conscience : La conscience est la faculté de distinguer entre le bien et le mal. Elle est un témoin intérieur. L'homme obtint une conscience lorsqu'il pécha dans le jardin d'Eden, car Satan avait dit à Eve : Vous serez comme Dieu, connaissant le bien et le mal (Genèse 3.5). Pour que la conscience remplisse son rôle, elle doit être éclairée par la Parole de Dieu ; sans cela, elle peut s'endurcir au point de ne plus produire aucun effet (Romains 1.28, 1 Timothée 4.2).

2. Comment adorer ? (v.20-27)

Dans le chapitre 3 de l'évangile selon Jean, l'Esprit Saint est associé à la nouvelle naissance. Ici, il est associé à l'adoration. Adorer en esprit est adorer selon la nature de Dieu, qui est Esprit. Cet acte n'est pas déterminé par des circonstances de lieux ou des cérémonies extérieures qui n'ont aucune vertu en elles-mêmes. L'adoration en esprit est dans une communion vivante avec Dieu. Elle est aussi adoration en vérité, c'est-à-dire en accord avec la façon dont le Fils a révélé le Père.

- L'apôtre Jean nous révèle dans sa première épître que Dieu est lumière et amour (1 Jean 1.5 ; 4.8, 16). Que nous révèle Jean chap. 4 au sujet de l'essence même de Dieu ? (v.23-24)

.....

- Comment adorer Dieu ? (v.24)

- Où adorer Dieu ?

.....

Note explicative

Adorer : Le terme « adorer » utilisé dans Jean 4.20 et 21 signifie : témoigner son respect en se prosternant, manifester à quelqu'un l'honneur qui lui est dû. Ailleurs, il est aussi traduit par « rendre hommage » (Matthieu 2.2, 11). L'adoration ne se trouve pas dans le fait d'écouter une prédication. En adorant, le croyant apporte à Dieu la reconnaissance et l'honneur dans la connaissance de ce qu'Il est en lui-même et de ce qu'Il est pour ceux qui l' adorent (Hébreux 13.15 ; Apocalypse 5.9-10). L'adoration est individuelle et collective. Elle ne doit pas être confondue avec la prière par laquelle nous demandons quelque chose à Dieu.

3. L'accueil des Samaritains (v.28-42)

La nourriture de Jésus était de faire la volonté de Dieu. Et cette volonté était celle de nous sauver (Jean 3.16). Le Seigneur veut faire comprendre à ses disciples en quoi consiste le travail auquel il veut les associer. Le Seigneur semait, les disciples moissonnaient.

Les hommes qui ne reçoivent pas Jésus Christ aiment les ténèbres pour mieux cacher leurs péchés (Jean 3.19). Mais quand un homme rencontre Jésus Christ comme Sauveur, il confesse ses péchés.

- Quel est le résultat du témoignage de la femme samaritaine auprès de ses concitoyens ? (v.39)

.....

Le témoignage de la Samaritaine, aussi efficace soit-il, n'est pas suffisant. C'est ce que dit Jésus, qui demeure le seul fondement efficace pour le salut du monde.

- Quelle est la base de la foi des Samaritains ? (v.42)

- Quels titres la Samaritaine donne-t-elle successivement à Jésus ? (v.1-42)

(v.9) :

(v.11) :

(v.19) :

(v.29) :

- Quel est le témoignage des Samaritains rendu à Jésus ? (v.42)

.....

.....

- Combien de temps Jésus passe-t-il chez les Samaritains ?

.....

Note explicative

Dictons : Les hommes ont leurs dictons, souvent empreints de bon sens. Un grand nombre d'entre eux sont basés sur des observations de la nature. Jésus cite un dicton qui est toujours vrai, aussi bien dans le travail de la terre que dans le travail pour le Seigneur: « L'un sème, et un autre moissonne » (v.37). On disait aussi : « Encore quatre mois, et la moisson vient » (v.35). Dans ce cas, Jésus enseigne à ses disciples qu'il y a un contraste entre la nature et la grâce. Le réveil est si soudain chez les Samaritains que la moisson spirituelle ne peut pas tarder.

4. L'accueil des Galiléens (v.43-45)

Maintenant que les Galiléens ont vu des miracles, ils semblent davantage disposés à recevoir Jésus. Mais la foi basée sur des miracles reste boiteuse. Elle ne repose pas sur une véritable conviction (voir Jean 2.23-25). La foi des Samaritains est plus solide : ils ont cru, non seulement le témoignage de la femme samaritaine, mais les paroles de Jésus.

- Sur quelle base les Galiléens reçoivent-ils Jésus ?

.....

- Cette base était-elle solide ? (Voir Jean 2.23-25)

5. Second miracle (signe) de Jésus : la guérison du fils de l'officier royal (v.46-54)

L'officier était au service d'Hérode Antipas, le fils d'Hérode le Grand, qui bien qu'officiellement seulement tétrarque de Galilée, se faisait appeler roi.

- Quelle est la base de la foi de l'officier royal ? (v.50)
- D'abord chancelante, la foi de l'officier royal devient communicative. Qui partagea la foi de l'officier royal ? (v.53)
- Quel est le premier miracle que Jésus fit ? (Jean 2.)
- Qui a cru lors du premier miracle que Jésus fit ? Jean 2.)

Leçon 5

Le Fils de Dieu manifestant sa puissance dans son service public en s'adressant à tous les hommes (suite)

- Lire : Jean 5.1-47

L'unité du Père et du Fils

1. Troisième miracle (signe) de Jésus : La guérison d'un paralytique (v.1-18)
2. L'unité du Père et du Fils (v.19-30)
3. Les quatre témoignages à la personne du Fils de Dieu (v.30-47)

Jean 5 rapporte la deuxième visite de Jésus à Jérusalem, le centre de l'autorité religieuse chez les Juifs (pour la première visite, voir Jean 2.13-25 et 3.1-21). Le contraste est grand entre Jésus qui offre la guérison à un paralytique et les chefs religieux d'une religion morte qui interdisent un acte de miséricorde et de justice le jour de sabbat. Ignoré au milieu des autres malades, mais connu du Seigneur, cet homme est l'objet de sa grâce. La grâce de Dieu est souveraine : « J'aurai compassion de qui j'ai compassion » dit Dieu (Romains 9.15 ; Exode 33.19).

A la suite de ce miracle, les Juifs s'opposent violemment à Jésus, à sa personne et à son œuvre comme Fils de Dieu. Pour leur répondre, Jésus décrit la nature de l'unité du Père et du Fils et montre quels sont les divers témoignages touchant sa Personne.

1. Troisième miracle (signe) de Jésus : La guérison d'un paralytique à la piscine de Béthesda (v.1-18)

Avant de guérir le paralytique, le Seigneur fait appel à la volonté du malade : « Veux-tu (c'est-à-dire, désires-tu) être guéri » ? Jésus a en vue une guérison plus grande que celle du corps : la guérison de l'âme du malade (v.14). La guérison du paralytique est un signe

que Jésus est le Messie. Les prophètes avaient annoncé de tels miracles (Esaïe **35.6** ; Jérémie **31.8**). Dans l'évangile selon Jean, Jésus est souvent vu seul avec une personne (Nicodème, la femme samaritaine, le paralytique), car le salut de l'âme est une affaire personnelle et individuelle.

- Le Seigneur peut-il guérir contre notre volonté ? (v.6)

- Dans le processus de guérison du corps et de l'âme du paralytique de la piscine de Béthesda, Jésus pose une question et donne trois ordres. Quels sont-ils ?
 - a)
 - b)
 - c)
 - d)

- Quel mot montre que la parole de Jésus a un effet immédiat ? (v.9)

- Jésus trouve l'homme dans le temple (v.14). Pour quelle raison l'homme s'y était-il rendu ?

-

Note historique

Béthesda (v.2) : Ce réservoir d'eau, alimenté par une source curative intermittente, comprenait cinq portiques pour abriter les malades qui s'y rassemblaient, quatre entourant le bassin, le cinquième le divisant en deux parties. Béthesda signifie « maison de miséricorde » ou « maison de compassion », sans doute parce que Dieu témoignait de sa bonté envers les malades qui venaient chercher la guérison. Ce nom est bien approprié pour que Jésus opère un miracle à cet endroit.

Note explicative

Sabbat : Le mot sabbat signifie en hébreu « repos, cessation d'activité ». L'origine du sabbat remonte aux jours de la création car Dieu se reposa au septième jour de toute son œuvre de création (Genèse **2.2-3**), mais jamais de son travail de compassion envers les hommes. Dieu institua pour son peuple un jour de repos, le septième de la semaine, un jour consacré à l'Eternel (Exode **16.23-30**). Le sabbat était le signe de l'alliance de Dieu faite avec le peuple d'Israël (Exode **31.16** ; Ezéchiel **20.12**). Le Décalogue (les dix paroles) défendait de manière générale de faire aucun ouvrage ce jour-là (Exode **20.10**). Le prophète Jérémie avait enjoint au peuple de ne pas porter de fardeau le jour de sabbat (Jérémie **17.21, 27**). Néhémie prit des mesures à cet effet (Néhémie **13.15-22**). Dans ces deux cas, il s'agissait d'interdire tout commerce le jour de sabbat. A l'époque de Jésus, les pharisiens avaient des prescriptions absurdes à propos du sabbat, comme interdire de porter un lit, et même faire des gestes de miséricorde (par exemple soigner un malade, à moins qu'il n'ait été en danger de mort). La loi donnée à Moïse était bonne (1 Timothée **1.8**), mais c'est l'interprétation qu'en donnaient les chefs religieux qui était fautive, car elle était dénuée de tout sentiment de justice et d'amour.

2. L'unité du Père et du Fils (v.19-30)

Les chefs Juifs comprenaient parfaitement la position que Jésus prenait en appelant Dieu son Père. Pour eux, le langage de Jésus était blasphématoire. Jésus entrait en compétition avec Dieu : il se faisait égal à Dieu. Jésus montre qu'il agit en complète soumission à son Père pour pouvoir l'honorer pleinement. Quand il dit ne rien faire de lui-même (v.19), il ne veut pas dire qu'il agit en automate, mais qu'il prend volontairement une position de sujétion par rapport à son Père. La soumission du Fils n'est pas basée sur la puissance, mais sur l'amour. La preuve de ce que Jésus avance est son pouvoir de communiquer la vie aux morts spirituels. La parfaite communion entre le Père et le Fils exige que l'honneur dû au Fils soit le même que celui qui est dû au Père (v.23).

La nourriture de Jésus était de faire la volonté de celui qui l'avait envoyé (Jean 4.34). Dans sa grâce, le Seigneur a mis de côté sa gloire et a pris la place d'un serviteur. Dans ce sens, il est un exemple pour nous, en montrant comment servir et qui servir.

- Comment Jésus montre-t-il l'unité du Père et du Fils dans :

a) l'action :

b) le don de la vie :

c) l'honneur :

d) l'autorité de juger :

- Est-il possible d'honorer Dieu sans honorer le Fils de Dieu ? (v.23)

- Comment peut-on honorer le Fils ? (v.24)

.....

- Quelle promesse Jésus fait-il à ceux qui croient ce que Dieu dit ? (v.24)

.....

- Quelles sont les deux résurrections ? (v.29)

a)

b)

- Comment échapper à la résurrection de jugement ? (v.24)

.....

Note explicative

En vérité, en vérité (v.19, 24, 25) : Cette expression correspond en hébreu à : « Amen, Amen » ce qui signifie : « Il est ainsi » et non « Ainsi soit-il » comme on l'entend couramment. En disant : « En vérité, en vérité », Jésus affirmait la vérité de la manière la plus absolue (voir aussi Jean 3.3, 11).

3. Les quatre témoignages à la personne du Fils de Dieu (v.30-47)

La Bible enseigne que toute déclaration ou affaire doit être établie par deux ou trois témoins (Deutéronome **17.6** ; **19.15** ; Matthieu **18.16** ; 2 Corinthiens **13.1** ; 1 Timothée **5.19**). Jésus lui-même s'est soumis à ce principe. Un seul témoin n'est pas suffisant pour établir un fait. C'est ainsi que Dieu a suscité plusieurs prophètes dans l'Ancien Testament qui ont parlé de diverses manières (Hébreux **1.1**). L'histoire de Jésus nous est rapportée par quatre évangélistes. La doctrine chrétienne a été établie par plusieurs apôtres.

La foi chrétienne repose sur des faits, non sur des légendes. Jean-Baptiste a rendu témoignage de ce qu'il a vu (Jean **1.34**). Dieu lui-même a rendu témoignage à son Fils et confirmé son autorité. Croire Jésus Christ, c'est reconnaître l'authenticité de ses paroles, de ses miracles, de sa mort sur la croix et de sa résurrection.

Comme Jésus le déclare lui-même, Moïse a écrit les cinq premiers livres de la Bible (le Pentateuque). Moïse a reçu la loi. Il a aussi annoncé que Dieu susciterait un autre prophète que lui pour sauver et conduire le peuple (Deutéronome **18.15**). La loi demandait à l'homme d'accomplir tous les commandements pour avoir la vie (Jacques **2.10**). L'homme en a été incapable. Un seul a accompli toute la loi, Jésus Christ. Puisque toute la loi a été accomplie, la seule condition pour être sauvé est maintenant de croire les paroles de Jésus Christ.

La cause de l'effondrement social et moral dans nos sociétés est le rejet de l'autorité de Dieu et de sa Parole. Le prophète Esaïe l'avait annoncé : « Leur racine sera comme de la pourriture... car ils ont méprisé la loi de l'Eternel des armées, et ont rejeté avec dédain la parole du Saint d'Israël » (Esaïe **5.24**). Le prophète Osée constatait : « Mon peuple est détruit, faute de connaissance » (Osée **4.6**). Le seul moyen d'échapper à cette situation est d'obéir à Jésus qui dit : « Sondez les Ecritures » et de nous laisser sonder par elles.

- Quels sont les témoins qui démontrent que Jésus est le Fils de Dieu et qu'il n'est pas un imposteur ?

(v.32) :

(v.36) :

(v.37) :

(v.39) :

(v.46) :

- Quelles sont les quatre causes d'incrédulité ?

(v.40 et voir v.6) :

(v.42) :

(v.44) :

(v.47) :

Leçon 6

Le Fils de Dieu manifestant sa puissance dans son service public en s'adressant à tous les hommes (suite)

- Lire : Jean 6.1-71

Jésus, le pain de vie

1. Cinquième miracle : la multiplication des pains (v.1-15)
2. Sixième miracle : Jésus marche sur les eaux (v.16-21)
3. Jésus, le pain de vie (v.22-59)
4. Simon Pierre reconnaît Jésus comme le Messie (v.60-71)

1. Cinquième miracle (signe) : la multiplication des pains (v.1-15)

Dans ce récit, Philippe regarde à ce qu'il **fallait avoir**, André à ce qu'il **y avait** pour nourrir une foule. Par ce miracle, Jésus nous enseigne de ne pas regarder à nos propres ressources, toujours insuffisantes, mais à sa puissance. Il accomplissait ce qui avait été annoncé au sujet du Messie dans un Psaume : « Je rassasierai de pain ses pauvres » (Psaume **132.15**).

Les gens qui suivaient Jésus déclarent qu'il est le Prophète que Moïse avait annoncé (Deutéronome **18.15** ; Jean **1.21**) et veulent le faire roi. Mais Jésus dénonce leur véritable aspiration : Ces gens veulent se servir de lui comme d'un moyen pour répondre aux nécessités élémentaires de la vie (v.26).

- Pour quelles raisons les foules suivaient-elles Jésus ? Voir Jean **2.23** ; **4.48** ; **6.2** ; **6.30**.....

.....

- Jésus fait subir un test à Philippe (v.5 et 6). Que veut-il lui apprendre ?

.....

- Que fait Jésus avant de distribuer la nourriture ? (v.11).....

.....

- Suivant l'exemple de Jésus, que pouvons-nous faire avant un repas ?

.....

- Pourquoi Jésus n'accepte-t-il pas d'être fait roi après la multiplication des pains ? (Voir Jean **2.4** et **3.14**).

.....

Us et coutumes

Le pain : Les habitants de la Palestine fabriquaient deux sortes de pain : le pain d'orge, surtout consommé par la classe la plus pauvre, et le pain de blé réservé aux gens riches. Les cinq pains d'orge que Jésus multiplie montrent la condition modeste du jeune garçon et soulignent l'insuffisance des ressources humaines. Le livre de l'Apocalypse montre la valeur relative des deux céréales quand il est question d'une mesure de blé pour trois mesures d'orge (Apocalypse 6.6). Denrée vitale, le pain était si important dans l'alimentation de chacun que Jésus se désigna lui-même comme « le pain de vie ». Il est véritablement la nourriture de l'âme dont personne ne peut se passer.

2. Sixième miracle (signe) : Jésus marche sur les eaux (v.16-21)

Tout vint à l'existence par le Fils qui est la Parole (Jean 1.2). Parce que le Père aime le Fils, Il a mis toutes choses entre ses mains (Jean 3.35). Jésus a donc autorité sur tout ce qui existe, que ce soit le monde matériel et physique ou le domaine spirituel.

● Citez les trois exemples où Jésus a montré sa puissance sur le monde matériel et physique dans les six premiers chapitres de l'évangile selon Jean.

a)

b)

c)

3. Jésus, le pain de vie (v.22-59)

Le corps et l'âme doivent être nourris. Si le Seigneur a demandé de l'eau à une femme samaritaine pour lui parler ensuite de l'eau vive qui seule désaltère l'âme, il a donné à manger à une foule avant de lui parler du véritable pain qui vient du ciel, celui dont nous devons nourrir nos âmes. Il ne s'agit pas de manger dans le sens matériel, mais de s'approprier par la foi la personne et l'œuvre de Jésus Christ, de nous nourrir de Lui, c'est-à-dire de croire. Jésus donne la vie et ensuite la nourrit.

Dans ce discours, le Seigneur explique deux aspects de la volonté du Père : a) ceux qui croient au Fils de Dieu ont la vie éternelle et b) ceux qui croient au Fils de Dieu seront ressuscités par le Fils au dernier jour.

● Donnez les références des versets où Jésus affirme qu'il est le véritable pain qui vient du ciel, qu'il est le pain de vie, etc.

● Comment peut-on se nourrir du Pain de vie ? (v.35)

● Les aliments entretiennent la vie du corps mais ne l'empêchent pas de mourir. En quoi le Pain de vie est-il supérieur ? (v.33, 51, 58)

.....

● Quelles promesses le Seigneur fait-il à ceux qui croient en lui ? (v.35 et 40)

a)

b)

- Le Seigneur peut-il refuser celui qui vient à lui ? (v.37)
- Qu'advient-il à celui qui mange le Pain de vie ? (v.51)
- La vie éternelle est-elle seulement pour le futur ou pouvons-nous la posséder dès maintenant ? (v.47)

Notes explicatives

La manne : Sortant d'Égypte, un pays d'esclavage, les Israélites aperçurent un matin comme du givre répandu sur la surface du désert. Ils se dirent l'un à l'autre : « Man hou », ce qui signifie « Qu'est-ce que cela ? » (Exode **16.15**). De cette exclamation de surprise vient le mot « manne », le pain de Dieu, qui fut la principale source d'aliment du peuple d'Israël pendant les quarante ans de sa longue marche à travers le désert vers le pays promis (la Palestine). Ce miracle se répétait chaque matin, six fois par semaine. Le sixième jour, une double quantité devait être ramassée, car le lendemain était sabbat, le jour de repos. Comme la manne fut donnée du ciel pour alimenter le corps des Israélites dans le désert, le Seigneur Jésus vint du ciel pour que nos âmes puissent se nourrir de ses paroles et de sa personne dans ce monde. La manne surprit les Israélites quand ils la reçurent. De même Jésus fut un sujet d'étonnement pour beaucoup quand il parut (Luc **2.47** ; **4.22**).

Manger la chair du fils de l'homme et boire son sang (v.53-56) : Cette expression, qui peut choquer à première vue, signifie simplement s'approprier par la foi Christ dans sa mort. « Christ est mort pour nous » (Romains **5.8**). Dans le v.53, c'est l'acte initial d'appropriation à la conversion. On est alors sauvé et on reçoit la vie éternelle. Mais le croyant doit croître dans la vie spirituelle. Il le fait en se nourrissant spirituellement de Christ : « Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang demeure en moi et moi en lui » (v.56). La chair de Christ est véritablement un aliment pour l'âme (v.55). Ces paroles doivent être prises dans leur sens spirituel (v.63), et non au sens littéral. La Cène (ou le repas) du Seigneur ne doit pas être confondue avec cet enseignement. La Cène (connue aussi sous le nom de Sainte Cène) a été instituée par le Seigneur la nuit où il fut livré (Luc **22.14-20** ; 1 Corinthiens **11.23-34**). Participer à la Cène ne peut conférer le salut : elle est un mémorial (« Faites ceci en mémoire de moi »). En participant matériellement à la Cène, les enfants de Dieu se souviennent avec reconnaissance de l'œuvre de Christ à la croix. Le pain rompu est la figure du corps du Seigneur donné pour nous ; la coupe, celle du sang précieux de Christ versé pour nous en rémission des péchés.

La résurrection : La résurrection au dernier jour est une expression générale qui inclut le temps de la résurrection de ceux qui sont sauvés (utilisée par le Seigneur à quatre reprises dans Jean **6.39, 40, 44, 54**, et par Marthe dans Jean **11.24**) et le temps du jugement, au grand trône blanc, de ceux qui ont rejeté Jésus (Jean **12.48** ; Apocalypse **20.11-15**).

4. Simon Pierre reconnaît Jésus comme le Messie (v.60-71)

Quand il s'agit de vérités spirituelles, nous ne devons pas nous attendre à ce qu'elles correspondent à nos raisonnements humains limités et faussés par le péché qui est dans l'homme. La réaction indignée de certains disciples qui suivaient Jésus en est la démonstration. La foi n'est pas avant tout une démarche intellectuelle, mais un engagement personnel du cœur.

- Que sont les paroles de Jésus pour celui qui croit ? (v.63)
- Quelles sont les affirmations de Simon Pierre au sujet de Jésus ? (v.68 et 69)

Leçon 7

Le Fils de Dieu manifestant sa puissance dans son service public en s'adressant à tous les hommes (suite)

- Lire : Jean 7.1-53

Jésus et le monde

1. La fête des Tabernacles (v.1-10)
2. Ce que les gens pensent de Jésus (v.10-15 et v.40-53)
3. La doctrine de Jésus Christ (v.16-18)
4. Jésus et le sabbat (v.19-24)
5. L'origine du Messie (v.25-36 et v.40-53)
6. La venue de l'Esprit Saint (v.37-39)

1. La fête des Tabernacles (v.1-10)

Tout homme juif était tenu de monter trois fois l'an à Jérusalem pour célébrer la Pâque, la Pentecôte et la fête des Tabernacles (Deutéronome **16.16**). La proposition des frères de Jésus (« Montre-toi au monde toi-même », v.4) n'a cessé d'être reprise au cours des siècles dans différents courants du christianisme. Les hommes ont toujours voulu concilier la doctrine de Jésus Christ et les principes d'un monde qui ne cherche que pouvoir et notoriété. Ce compromis détruit la substance de l'évangile en annulant le principe de la grâce.

- Pour quelle raison Jésus ne veut-il pas se montrer publiquement à la fête ? (v.8)
- Quel témoignage Jésus rend-il au monde ? (v.7)

Notes explicatives

Le monde : Ce terme comporte des sens différents dans la Bible. Dans l'évangile selon Jean, le monde est le milieu où le mal est entré par la faute de nos premiers parents,

Adam et Eve, et où désormais règne la mort (Romains **5.12**). Satan est le chef de ce monde (Jean **12.31**). Le monde hait Jésus et ses disciples (Jean **7.7**).

Les frères de Jésus : Conçu de l'Esprit Saint, Jésus est le premier-né de Marie (Luc **1.35** ; **2.7**). Marie eut ensuite d'autres enfants (garçons et filles), mais conçus avec son mari. On ne connaît que le nom des frères de Jésus : Jacques, Joses, Simon et Jude (Matthieu **13.55** ; Marc **6.3**). Ils accompagnèrent Marie (Luc **8.19-21**), mais jusqu'à sa mort, ils ne crurent pas Jésus. Après la résurrection du Seigneur Jésus, on les trouve rassemblés avec les apôtres à Jérusalem (Actes **1.14**). L'un d'eux, Jacques, eut un ministère important dans l'assemblée de Jérusalem (Actes **15.13**). Il est l'auteur d'une épître portant son nom.

La fête des Tabernacles : Comme la fête des pains sans levain qui suivait la Pâque, celle des Tabernacles (ou des récoltes) durait sept jours (Lévitique **23.34-43**). Septième et dernière fête de l'année, elle commençait le quinzième jour du septième mois de l'année religieuse (octobre). Les travaux de la moisson et des vendanges étaient achevés: c'était le temps du repos et de la joie (Deutéronome **16.13-15**). Tout le peuple devait habiter dans des cabanes de feuillage (tabernacles) pendant sept jours en souvenir de la traversée du désert, où, pendant quarante ans, ses ancêtres avaient habité dans des tentes. Au lendemain des sept jours de fête, une assemblée solennelle était convoquée. Ce huitième jour était le grand jour de fête, un jour de repos. Premier jour d'une nouvelle semaine, il symbolise le jour de résurrection. On comprend que Jésus n'ait pas voulu s'associer à la fête des Tabernacles. Il ne pouvait pas encore jouir du temps du repos, car son œuvre n'était pas achevée. Il ne se montre publiquement à la fête que le huitième jour (premier jour d'une nouvelle semaine), un symbole de ce qui devait arriver après sa résurrection (Jean **20.19**).

2. Ce que les gens pensent de Jésus (v.10-15 et v.40-53)

• Quelles sont dans ce chapitre les différentes personnes hostiles à Jésus ? (donner les réponses **avec** les références)

.....
.....

• Quelles sont les personnes qui prennent parti pour Jésus ? (donner les réponses **avec** les références)

.....
.....

• Que disent les gens (hostiles ou non) de Jésus dans ce chapitre ? (donner les réponses **avec** les références)

.....
.....

• Qui était Nicodème ? (v.50, voir aussi Jean **3**).....

.....

3. La doctrine de Jésus Christ (v.16-18)

La doctrine enseignée par Jésus ne se laisse pas examiner de manière indépendante, comme on examine une pensée philosophique ou une **théorie** scientifique. Beaucoup de personnes cherchent longtemps la vérité. En fait, il s'agit moins de chercher que d'obéir.

Dans leur orgueil, les Juifs n'admettaient aucune source de connaissance ou de sagesse au-dessus de l'homme. Ils s'étonnaient de ce que Jésus n'avait pas fait d'étude pour savoir interpréter les Ecritures (v.15). Mais ce que Jésus enseignait ne venait pas de Lui-même mais de son Père (v.16, voir aussi Jean **12.49** ; **14.10**).

- Comment peut-on savoir si ce que Jésus enseigne est vrai ? (donnez les réponses **et** les références sur lesquelles vous vous basez)

.....

.....

- Est-ce une affaire de capacité personnelle ou de volonté de connaître si ce que Jésus enseigne vient de Dieu ? (donnez les réponses **et** les références sur lesquelles vous vous basez)

.....

.....

4. Jésus et le sabbat (v.19-24)

Si le huitième jour après la naissance d'un garçon tombait sur le jour de sabbat, les Juifs n'hésitaient pas à le circoncire ce jour-là : le commandement de circoncire donné à Abraham prenait préséance sur la loi de Moïse qui ordonnait pourtant de ne pas accomplir d'œuvre ce jour-là. En permettant de circoncire le jour de sabbat, les Juifs, sans s'en rendre compte, approuvaient la guérison du paralytique opérée en pure grâce par Jésus ce même jour (Jean **5.16**).

- Qu'est-ce que Jésus a apporté qui est d'un ordre plus élevé que la loi de Moïse ? (Voir Jean **1.17**)

.....

.....

Note explicative

La circoncision : Un garçon était circoncis à l'âge de huit jours (Lévitique **12.3**). La circoncision était indispensable pour faire partie du peuple d'Israël. Elle était une conséquence de l'alliance de Dieu avec Abraham (Genèse **17.9-14**), un signe de la mise à part pour Dieu. L'apôtre Paul montre que la circoncision du Juif, si elle n'est qu'extérieure, n'a pas de valeur. Il faut que le cœur réalise la signification de ce signe (la mise à part pour Dieu) pour qu'une vraie relation soit établie avec Dieu (Romains **2.29**).

5. L'origine du Messie (v.25-36 et 40-53)

Certains Juifs croyaient à une tradition populaire disant que le Messie apparaîtrait sans que l'on sache d'où. Ils ignoraient que les Ecritures prédisaient d'une manière précise le lieu de sa naissance (Michée **5.2**). Ils connaissaient Jésus d'une manière superficielle, mais ne connaissaient pas le Père qui l'avait envoyé.

L'Ancien Testament prévoyait la venue d'un Prophète (Deutéronome **18.15-19**), d'un Sacrificateur (Psaume **110.4**) et d'un Roi (2 Samuel **7.12-13**). Jésus, le Messie, réunit dans sa personne ces trois fonctions.

- Qu'est-ce qui empêchait les Juifs d'admettre que Jésus disait la vérité ? (v.28)

.....

Pour les foules, Jésus était de Nazareth, un village de Galilée, où il avait grandi.

- De quel village de Juda le Messie devait-il venir, comme descendant du roi David, selon les Ecritures ? (v.42, voir aussi Michée **5.2**)

- Dans ce chapitre, les foules appellent Jésus de différents noms. Quels sont-ils ?

(v.12) :

(v.12) :

(v.20) :

(v.26) :

(v.40) :

- Que disent de Jésus les huissiers venus pour le prendre ? (v.46)

- Comment Nicodème tente-t-il de prendre la défense de Jésus ? (v.50-51)

6. La venue de l'Esprit Saint (v.37-39)

Pendant la dernière journée de la fête, Jésus annonce que ceux qui croient en Lui recevront l'Esprit Saint. Cet événement eut lieu le jour de la Pentecôte, après la résurrection et l'ascension de Jésus (Actes **2**)

- A quelle condition reçoit-on l'Esprit Saint ? (v.38)

- Quelle est la mesure du don de l'Esprit Saint ? (v.38).....

- Dans l'évangile selon Jean, par quelles images l'Esprit Saint est-il symbolisé ?

Jean **1.32** :

Jean **3.8** :

Leçon 8

Le Fils de Dieu manifestant sa puissance dans son service public en s'adressant à tous les hommes (suite)

● Lire Jean 8.1-59

Jésus, la lumière du monde

1. Jésus lit dans les cœurs (v.1-11)
2. Jésus, la lumière du monde (v.12)
3. Le témoignage de Jésus (v.13-20)
4. Mourir dans ses péchés (v.21-30)
5. Etre rendu libre (v.31-36)
6. Les enfants d'Abraham (v.37-41)
7. Les enfants de Dieu (v.42-43)
8. Les enfants du diable (v.44-55)
9. Jésus, Dieu de toute éternité (v.56-59)

1. Jésus lit dans les cœurs (v.1-11)

En amenant à Jésus une femme, sans l'homme avec qui elle avait commis adultère, les scribes et les pharisiens désobéissaient à la loi qui exigeait que l'homme et la femme soient mis à mort (Lévitique **20.10** ; Deutéronome **22.22**). Ils tendent un piège à Jésus. Si Jésus approuve la condamnation à mort, il est en contradiction avec son ministère de miséricorde et sa doctrine n'est pas d'un ordre plus élevé que la loi. De plus, ses adversaires peuvent l'accuser de désobéissance devant les autorités romaines, car elles seules avaient le droit d'infliger la peine capitale (Jean **18.31**). S'il refuse que la femme soit lapidée, il rend la loi caduque ou du moins paraît s'y opposer. Or il était venu pour magnifier et accomplir la loi.

Jésus ne condamne pas la femme, mais n'approuve pas son péché.

- Par quelle attitude le fait-il comprendre et par quelle parole ? (v.6, 8 et 11)
-
- En présence de la femme adultère et de ses accusateurs, comment Jésus apporte-t-il la grâce et la vérité (Jean **1.17**) ?
-
- Qui est sans péché ?

- Comment savons-nous que nous sommes pécheurs ?

- Quand nous jugeons les autres, nous agissons comme si nous n'avions jamais péché.

Qui a le droit de juger ?

- Dans l'évangile selon Jean, Jésus est souvent vu en présence de personnes seules ou isolées. Citez deux cas précédents avec la référence.

a)

b)

Note explicative

Adultère : L'adultère est la violation volontaire de l'engagement de fidélité dans le mariage lorsqu'un des partenaires a une relation sexuelle avec une troisième personne. Ce péché est sévèrement condamné dans toute la Bible (Deutéronome **22.22-27** ; Marc **7.21-23** ; 1 Corinthiens **6.9-11**). Même si la société dans laquelle nous vivons en juge autrement, l'adultère est un péché grave car le mariage a été institué par Dieu pour le bien de ses créatures. Le mariage crée un lien nouveau entre un homme et une femme (« ils seront une seule chair », Genèse **2.24**). Avoir des relations sexuelles avec quelqu'un d'autre que son conjoint va à l'encontre du plan de Dieu.

Us et coutumes

Relations sociales entre hommes et femmes en Israël : Les rabbins jugeaient la femme indigne de toute instruction. Un rabbin ne parlait pas en public à une femme, même juive. Toutefois, la position de la femme en Israël était supérieure à celle qui lui était réservée dans nations païennes avoisinantes, où elle était traitée en esclave. Jésus releva la condition de la femme puisqu'il accepta que plusieurs femmes le suivent en le servant (Luc **8.2-3**).

2. Jésus, la lumière du monde (v.12)

Si les pharisiens avaient accepté le témoignage de Jean-Baptiste (Jean **1.6**, 7), ils auraient compris les affirmations de Jésus au sujet de sa propre personne.

- Pourquoi Jésus est-il la lumière du monde ? (Voir Jean **1.9**)

- Quelle double promesse Jésus donne-t-il à celui qui le suit ? (v.12)

a)

b)

Note explicative

La lumière : Comme il n'existait pas d'allumettes, il fallait remplir régulièrement les lampes à huile pour les maintenir allumées. La lumière devint ainsi pour les Juifs un symbole de la continuité de la vie. Salomon, le fils du roi David, reçut la promesse qu'il y

aurait toujours une lampe pour son père allumée devant Dieu à Jérusalem (1 Rois 11.36), ce qui voulait dire que des descendants de David y vivraient toujours. Jean déclare : « En elle (la parole) était la vie, et la vie était la lumière des hommes » (Jean 1.4), que l'on peut aussi traduire : « La lumière des hommes était la vie ». Jésus se nomme lui-même « la lumière du monde » (Jean 8.12), car il est la source de toute vie.

Le témoignage de Jésus (v.13-20)

La loi de Moïse exigeait le témoignage de deux témoins, au moins, pour établir un fait (Deutéronome 19.15). Les pharisiens prétendent que le témoignage de Jésus est également irrecevable parce qu'il rendait témoignage à lui-même.

- Quelle alternative Jésus offre-t-il ? (v.18)
- Pourquoi le témoignage de Jésus est-il vrai ? (v.14)

.....

4. Mourir dans ses péchés (v.21-30)

Les hommes qui ne croient pas Jésus meurent dans leurs péchés. Ils appartiennent aux choses qui sont en bas, c'est-à-dire à un monde qui est condamné, car il rejette Jésus. Venu du ciel, Jésus est d'En-haut. Il est ce qu'il dit être : sa parole, son langage, le présentaient lui-même comme étant la vérité et venant du ciel.

- Qu'advient-il de ceux qui ne croient pas ? (v.24)
- Comment échapper à la mort si l'on reste dans ses péchés ? (v.24)
- Par quelle expression Jésus prédit-il sa mort ? (v.28 et voir Jean 3.14)

.....

5. Etre rendu libre (v.31-36)

Pour les 3 questions suivantes, donnez avec la réponse, la ou les références sur lesquelles vous la basez

- Qu'est-ce qui caractérise les vrais disciples ?
- Qu'est-ce qui nous tient dans l'esclavage ?
- Comment être rendus libres (affranchis) ?

.....

.....

6. Les enfants d'Abraham (v.37-41)

Les Juifs sont la postérité d'Abraham, selon l'hérédité. Mais descendre naturellement de cet illustre ancêtre ne leur donnait pas le droit de faire automatiquement partie de la famille de Dieu. Abraham est seulement le père de ceux qui croient. Ceux-ci sont les seuls vrais enfants d'Abraham dans le sens spirituel (Romains **4.11** ; **9.7**). Abraham a été un modèle de foi et d'obéissance : ce sont là ses œuvres (Genèse **15.6** ; Jacques **2.21-24**).

- Qui sont les vrais enfants d'Abraham ? (v.39).....

7. Les enfants de Dieu (v.42-43)

- Qu'est-ce qui caractérise les enfants de Dieu ? (v.42)
-

8. Les enfants du diable (v.44-55)

- Qu'est-ce qui caractérise les enfants du diable ? (v.44 et 55)

- Quelles sont les œuvres du diable ? (v.44)

a)

b)

c)

Personne n'a jamais pu accuser Jésus d'un seul péché (v.46). Jésus a démontré qu'il est Fils de Dieu par sa vie exempte de péché. Il est le seul exemple que nous puissions suivre.

- Quelles graves accusations les Juifs portent-ils contre Jésus ? (v.48).....
-

9. Jésus, Dieu de toute éternité (v.56-59)

C'est dans un environnement de plus en plus hostile que Jésus livre ses plus importantes déclarations sur sa personne, sa déité et son éternité.

- Au v.58, Jésus dit : « Avant qu'Abraham ait paru, je suis » (littéralement, moi, je suis). Par cette déclaration, qu'est-ce que Jésus affirme quant à son existence ? Relire aussi le Prologue de l'évangile selon Jean, en particulier **1.1**, 15 et 18.
-
-
-
-

Leçon 9

Le Fils de Dieu manifestant sa puissance dans son service public en s'adressant à tous les hommes (suite)

- Lire : Jean 9.1-41

Jésus, la lumière du monde (suite)

1. Le problème de la maladie. Le sixième miracle, la guérison d'un aveugle-né (v.1-7)
2. Diverses réactions (v.8-16)
3. Progression dans la connaissance de Jésus (v.17-34)
4. Reconnaître Jésus comme Seigneur et comme Fils de Dieu (v.18-38)
5. L'aveuglement spirituel (v.39-41)

Au chapitre précédent, Jésus donne son témoignage par la parole : il révèle qu'il est la lumière du monde. Pour cela, il est rejeté et méprisé (Jean 8.18-19). Dans le chapitre 9, Jésus donne son témoignage par une œuvre (un miracle, un signe) : il donne la vue à un aveugle-né. Cet homme reçoit ce témoignage par la foi et rend hommage à Jésus. Dans Jean 8.52, le Seigneur est traité de démoniaque par les Juifs dans le temple. Dans Jean 9, il est honoré comme Seigneur hors du temple par un homme guéri, bénéficiaire de sa grâce.

Les hommes sans Dieu sont spirituellement aveuglés par Satan. Jésus est venu pour apporter la guérison spirituelle. Dans son orgueil, l'homme ne réalise pas qu'il est aveugle (Jean 9.39-41). L'état d'aveuglement spirituel de l'homme existe dès sa naissance. Il n'est pas produit par tel ou tel péché. L'homme naît pécheur. S'il ne naît de nouveau, il ne peut pas voir le royaume de Dieu (Jean 3.3). En mettant de la boue sur les yeux de l'aveugle, Jésus rend l'aveugle-né doublement aveugle pour lui montrer qu'il a besoin d'une double guérison (de ses yeux et de son âme). Jésus est la lumière du monde : il est puissant pour donner la capacité de jouir de sa lumière, comme il l'a fait en guérissant l'aveugle-né.

Les Juifs avaient multiplié les commandements au sujet du sabbat. Ils n'avaient pas compris que Dieu leur avait ordonné un jour de repos pour les aider et non pour les charger d'un fardeau de commandements. Selon leur tradition, faire de la boue était considéré comme un travail et par conséquent défendu (voir v.14). Une nouvelle fois Jésus montre que sa miséricorde est au-dessus des commandements humains.

Le problème de la maladie. Le sixième miracle : la guérison d'un aveugle-né (v.1-7)

Comme les disciples de Jésus, nous pensons souvent qu'une maladie ou une calamité est le résultat d'un péché. Cela peut être parfois le cas (Jean 5.14). Mais qui pense que la souffrance puisse être à la gloire de Dieu ? Les disciples regardent à la maladie, Jésus voit l'homme, un aveugle réduit à la mendicité (v.8). Au lieu de satisfaire la curiosité des disciples sur l'origine de la souffrance, Jésus dirige leurs pensées vers le but pour lequel

Dieu la permet. Par rapport à la souffrance, n'oublions pas que Dieu n'a jamais promis de nous expliquer toutes choses sur cette terre.

● Jésus donne une raison à la maladie de l'homme né aveugle autre que celles auxquelles les disciples pensent. Quelle est-elle ?

.....

● Que représente moralement l'aveugle-né ?

● Dans ce miracle tout se rattache à la personne de Jésus, la boue qu'il fit et le nom du réservoir. Quelle est la signification du nom du réservoir ?

● De qui le réservoir de Siloé nous parle-t-il ? (Voir Jean **3.34 ; 4.34 ; 5.23 ; 6.44 ; 7.28 ; 8.16**).....

.....

● Jésus affirme une nouvelle fois être la lumière du monde. Donnez la référence précédente dans le chapitre **8**. Jean **8**. v.....

● En guérissant l'aveugle-né, Jésus accomplit une œuvre double. Quelle est-elle ?

a)

b)

● Comment l'aveugle-né montre-t-il qu'il a de la foi ?

.....

.....

.....

Note explicative

La maladie : Les disciples posent à Jésus une question qui traduit à la fois une vérité universelle et une erreur profonde : « Qui a péché : Celui-ci ou ses parents pour qu'il soit né aveugle » ? La vérité est que toute souffrance provient du péché. Ce péché est dans tous les hommes depuis qu'il a été introduit dans le monde par la faute d'Adam et d'Eve (Genèse **3.1-7** ; Romains **5.12**). L'erreur est de penser que toute souffrance personnelle résulte d'un jugement de Dieu sur des péchés personnels. Les disciples n'ont pas d'autre alternative de penser que :

- soit l'aveugle souffre d'un châtement pour un péché personnel (ce qui n'a aucun sens puisqu'il est né aveugle). Imaginer qu'il aurait pu pécher dans une vie antérieure n'a pas plus de sens, car la théorie de la réincarnation n'a aucune base biblique.

- soit ses parents avaient péché, puisque dans certains cas les enfants peuvent hériter de maux dus à la mauvaise conduite des parents (Exode **20.5**), comme, par exemple, dans le cas d'alcoolisme ou de maladies vénériennes.

Jésus donne à ses disciples une autre raison qui balaie leurs spéculations : Il déclare que l'infirmité de cet homme est destinée à manifester les œuvres de Dieu.

Le Nouveau Testament nous enseigne qu'une souffrance, comme la maladie, peut être attribuée à trois causes :

1) La souffrance fait partie de notre existence, parce que nous appartenons à une humanité déchue et pécheresse (Romains **3.9-18** ; **5.18**).

2) La souffrance, ou même la mort, est le résultat d'un châtement de Dieu sur des péchés personnels (Actes **5.1-11**).

3) La souffrance est permise par Dieu pour nous apprendre à mieux connaître son amour et sa puissance afin qu'il soit glorifié (Jean **11.4** ; **21.19** ; 2 Corinthiens **12.7-10**).

C'est cette troisième voie que Dieu choisit le plus souvent dans sa grâce pour nous bénir. Gardons-nous de juger injustement ceux qui souffrent !

Note historique

Le réservoir de Siloé : Sous le règne du roi Ezéchias, Jérusalem fut menacée par les armées assyriennes. Le roi décida alors d'amener l'eau de la source de Guihon à l'intérieur des murailles de Jérusalem par un aqueduc de 400 m. de longueur, creusé dans la roche (2 Rois **20.20** ; 2 Chroniques **32.30**). Ainsi les habitants de Jérusalem pourraient toujours avoir accès à l'eau en cas de siège. Du même coup, parce qu'Ezéchias avait fait boucher l'issue supérieure de Guihon, les armées ennemies n'allaient plus pouvoir s'approvisionner en eau. Le percement du tunnel, entrepris aux deux extrémités, représente l'un des grands ouvrages de génie civil des temps bibliques anciens. Le réservoir de Siloé se trouve à la sortie de l'aqueduc d'Ezéchias. A l'époque de Jésus, les Juifs considéraient les eaux de Siloé comme un symbole de salut messianique et de restauration. La signification du mot Siloé (Envoyé) évoque la mission de Jésus, l'Envoyé du Père (Jean **20.21**).

2. Diverses réactions (v.8-16)

Un miracle de Jésus engendre trois types de réactions : la foi (Jean **2.11**), la fausse foi (**6.2, 14-15**), l'incrédulité (**12.37**). Le scepticisme des pharisiens n'était pas dû à une insuffisance de preuves, mais à leur jalousie et au fait que, selon eux, Jésus avait violé le sabbat (v.16).

• Quel témoignage simple et honnête l'homme guéri par Jésus donne-t-il à ceux qui l'interrogent ? (v.11 à copier)

.....

• A la suite de ce miracle, quelle est la réaction :

Des voisins :

Des pharisiens :

Des parents de l'aveugle-né :

3. Progression dans la connaissance de Jésus (v.17-34)

L'aveugle-né ne savait ni pourquoi ni comment il avait été guéri, mais il ne craint pas de dire le peu qu'il sait, malgré les menaces des pharisiens. Nous n'avons pas besoin de connaître toutes les réponses avant de témoigner de notre foi. Ce qui importe, c'est de

déclarer que notre vie a été changée, en dépit des attaques de Satan qui cherche par tous les moyens à anéantir notre témoignage. Le christianisme ne traite pas d'hypothèses et de théories, mais de faits réels, de certitudes.

- Qui est Jésus pour l'aveugle guéri ? (Notez la progression dans sa connaissance de Jésus et de son œuvre).

(v.11)

(v.17)

(v.33)

(v.35-38)

Suivre Jésus n'est pas facile et peut conduire à la persécution (être chassé de la synagogue signifiait être mis au ban de la société). Mais personne ne peut nous ravir la vie éternelle. De quelle manière la foi de l'aveugle guéri a-t-elle été mise à rude épreuve par les autorités juives ?

4. Reconnaître Jésus comme Seigneur et comme Fils de Dieu (v.18-38)

- Qu'est-ce que Jésus dévoile au sujet de son identité en se présentant à l'homme guéri ?

5. L'aveuglement spirituel (v.39-41)

Les pharisiens attribuent la cécité physique au péché (v.34), mais c'est d'aveuglement spirituel dont ils souffrent. Leur prétention à savoir est à la base des accusations qu'ils portent contre Jésus. Prétendre voir est de l'orgueil. Il n'y a pas de pardon pour les propres justes. Se savoir aveugle conduit à reconnaître ses péchés, de là découlent la confession des péchés, la foi et le pardon.

- Qui sont les vrais aveugles, ceux qui peuvent être guéris ?